

pendant les deux dernières guerres, & de supprimer en même-tems toutes les impositions extraordinaires dont nos peuples sont surchargés; notre satisfaction auroit été encore plus grande que celle de nos peuples même. Mais il n'y avoit pas le moindre fonds, ni dans le Trésor Royal, ni dans nos Recettes, pour satisfaire aux dépenses les plus urgentes; & nous avons trouvé le Domaine de notre Couronne aliéné; les Revenus de l'Etat presqu'aneantis par une infinité de charges & de constitutions; les impositions ordinaires consommées par avance; des arrérages de toute espèce accumulés depuis plusieurs années; le cours des Recettes interverti, une multitude de Billets, d'Ordonnances & d'Affectations anticipées de tant de natures différentes, & qui montent à des sommes si considérables, qu'à peine en peut-on faire la supputation. Au milieu d'une situation si violente, Nous n'avons pas laissé de rejeter la proposition qui nous a été faite, de ne point reconnoître des Engagemens que nous n'avons point contractés. Nous avons aussi évité de suivre le dangereux exemple d'emprunter à des usures énormes, & nous avons refusé des offres intéressées, dont l'odieuse condition étoit d'abandonner nos peuples à de nouvelles vexations. Ces expédiens pernicioeux, que l'obligation de soutenir la guerre pour parvenir à une Paix glorieuse, a dû rendre nécessaires, auroient bien-tôt achevé de précipiter l'Etat dans une ruine totale, & nous auroit fait perdre, jusqu'à l'espérance de pouvoir jamais le rétablir: la première résolution que nous avons crû devoir prendre, a été d'assurer d'abord le payement de deux charges